

La g@zette

du Valbonnais

N° 29 – Mai 2010

Une mystérieuse grotte des Sarrasins ?



Entre La Roche et Entraigues, se situerait l'entrée d'une grotte obstruée par des chasseurs.

En 1925, le professeur murois Louis Caillet écrivait dans son ouvrage « *La Mure et ses environs* » publié à Grenoble à l'Imprimerie Nouvelle : « *Entre la Roche et Entraigues se trouve l'entrée (obstruée par les chasseurs) d'une caverne des Sarrasins qui irait jusqu'aux Verneys* ». L'auteur de cette œuvre de vulgarisation des connaissances scientifiques de la Matheysine et de sa zone périphérique citait également sa toute petite sœur, nichée dans la montagne de Vêt : « *une remarquable mine de plomb de trois mètres de profondeur* » m'a confié dernièrement l'entraiguois Gérard Clot, avec un sourire au coin des lèvres. De quoi plomber notre enquête ? La consultation de quelques géologues locaux écarta très vite, l'hypothèse fascinante d'une grotte naturelle...

Un travail de Romain ?

Il serait donc naturel d'attribuer cette gigantesque et mystérieuse galerie aux Romains qui, pendant plus de 400 ans, ont occupé le pays d'Oysans. Un vrai travail de Romain, selon l'expression populaire consacrée ! Le **charbon** affleure dans nos montagnes, à Valbonnais, au Villard d'Entraigues...un filon qui s'enfuit vers le Valgaudemar ! Les colonisateurs transalpins, puis les gallo-romains, ont-ils mis leur génie au service de ces gisements ? Nous n'avons pas de trace écrite ! L'ouvrage très intéressant d'Anne et Michel Legros *Histoires des anciennes mines et gîtes de l'Oisans* paru en 1979 ne dit pratiquement rien sur nos vallées du Valbonnais. Toutefois, dans un tableau des principales concessions minières accordées au 17^e et 19^e siècle, nous trouvons page 23 : Gisement : **Villard d'Entraigue**, Commune : **Entraigue**, Production : **Anthracite**, Date de concession : **11-8-1869**, Superficie : **140 hect**. La consultation des Archives n'a pas permis de retrouver la trace d'une autre ancienne mine, dont l'entrée aurait été un jour obstruée par des chasseurs. Il faut dire qu'à l'époque, l'écrit n'était pas légion : il a fallu attendre l'an 1261, pour trouver un document mentionnant les mines de **charbon** de La Mure, dans une déclaration des habitants au Dauphin ! Notre foi de charbonnier aurait pu concéder à Hercule, la paternité de cet antre impénétrable. Après avoir exécuté ses douze travaux, notre héros a connu de nombreuses autres aventures, désignées curieusement sous le nom de *travaux mineurs* (sic). Nous abandonnons donc le fils de Jupiter sur la « voie romaine » de La Rochette, près du point d'attaque...

Le légendaire sarrasin ?

Notre Valbonnais était, selon Guy Allard, un des plus fertiles pays de la province, dont l'abondance n'était détruite que par les désordres de deux torrents : la Bonne et la Marsanne. Ce compilateur de l'histoire du Dauphiné aurait pu évoquer un autre torrent dévastateur : le légendaire sarrasin. « *En Provence et en Dauphiné, ainsi que dans la chaîne de Alpes, un cri d'indignation se faisait entendre contre les brigandages des Sarrasins. En vain quelques hommes courageux essayèrent...de s'opposer à ce torrent dévastateur.* » écrivait en 1836 l'historien J. Toussaint Reinaud (*Invasions des Sarrasins...*). Lucette Félix-Mallet, auteur de *Lavaldens et La Morte Images d'Autrefois* évoque ces périodes sombres où les migrations de barbares se bousculaient selon une cadence infernale. En se comportant comme de véritables *Vandales*, les Sarrasins auraient dévasté toute la région. Elle cite l'abbé Dussert et son essai historique sur la Mure et son Mandement paru en 1903 : « *L'histoire de nos régions durant les VII^e et VIII^e siècle est environnée d'épaisses ténèbres* ». La pauvre g@zette du valbonnais, sur un sujet très controversé, a dans un premier temps jugé qu'il était prudent de se réfugier derrière l'autorité de Joseph Roman, auteur en 1887 du *Tableau historique des Hautes Alpes* : « *Sans doute, les Alpes durent, comme les contrées limitrophes, souffrir des invasions sarrasines qui apportèrent une perturbation dans l'état social et contribuèrent à la*

naissance de la féodalité, mais les Sarrasins n'organisèrent jamais leur conquête, d'une manière définitive, ce furent des pillards... ». Des incursions, des raids dévastateurs, des razzias...les territoires de la Matheysine et du Trièves momentanément abandonnés et déserts ! Où est l'image ambivalente du Sarrasin, à la **foi** ange et démon, à la fois exterminateur et grand bâtisseur ? La figure du Sarrasin est passée dès le Moyen Âge dans la tradition populaire avec des pseudo traces d'anciennes présences et tout un folklore.

La caverne des Sarrasins : mythe ou réalité ?

Fauché-Prunelle, conseiller à la cour royale de Grenoble, l'explique par le souvenir indélébile de la terreur suscitée par la barbarie de l'envahisseur. En l'absence de documents écrits, il récuse ce patrimoine historique et culturel, ces contes et légendes : *« on vous montrera partout des souterrains et des cavernes, des ruines de tours et de vieux châteaux forts ».* Partout, sauf en Valbonnais ! Le silence des textes, la discrétion de la toponymie et le mutisme d'une tradition populaire locale sont même suspects. L'historien local, Charles Freynet écrivait avec circonspection, dans *Les Alleman de Valbonnais* publié en 1937 : *« les Alleman, après l'invasion sarrasine, rentrèrent en possession de leurs terres reconquises...C'est en vertu des reprises et des acquisitions ainsi faites de terres à Valbonnais et des forteresses, de construction peut-être sarrasine, du Périer et de Ratier... ».* Cet auteur valbonnetin souligne une opinion d'après laquelle, *« dans les montagnes du Dauphiné, les suzerains, d'accord avec les paysans, organisèrent pour résister aux bandes de Normands, Hongrois, Lombards et Sarrasins...de petits Etats indépendants, concentrant le pouvoir entre les mains de quelques chefs militaires, qualifiés par eux comtes et barons ».*

Une mine de charbon ou de fer ?

Nous aurions apprécié la mémoire d'un Sarrasin allant tous les jours au **charbon**, après avoir échappé au **fer** de Charles Martel (souvenir délicieux d'une belle leçon d'histoire officielle sur les bancs de la communale). Notre mystérieuse caverne, gardant encore son secret sous les couverts arborés, n'était-elle pas un de ces vieux gîtes des Sarrasins, une mine de charbon ou de fer ? Anne et Michel Legros nous mettent d'ailleurs sur la Voie : *« la plus importante invasion qui troubla l'Oisans, chassant même les hordes rivales, fut celle des sarrasins...un mélange de races berbères et espagnoles, grossies d'éléments romains et puniques...des gens qui n'étaient pas sous le couvert de l'Empire Romain, qui erraient, se révoltaient, s'alliaient entre eux... ».* Les auteurs situent cette première invasion au VI^e siècle, environ 150 à 200 ans avant la tradition historique classique. *« Ces barbares plièrent sous leur joug la population des montagnes, créèrent leur défense et une sorte de vie, trouvant l'Oisans au goût de leur dessein. Ces Sarrasins reprirent l'exploitation du **fer** surtout, et de l'argent...Leur besoin en **fer** nécessitait l'extraction du minerai, pour leurs armes...En 737, Charles Martel se sentant menacé par ces barbares établis dans les montagnes du Dauphiné et du Piémont...défait les Sarrasins en 739 et les chasse hors de France. Malheureusement ceux-ci reviendront un siècle plus tard, certainement en repassant par l'Oisans, où ils avaient gardés des attaches sérieuses ».* Avons-nous découvert le « bon filon » qui ferait de notre grotte impénétrable, un haut lieu métallogénique ? Les Sarrasins n'étaient pas que de vulgaires pillards qui se postaient près des cols des Alpes (col d'Ornon ?) pour détrousser les voyageurs et les pèlerins se rendant en Italie. Mais Lucette Félix-Mallet renchérit : *« Vers les années 900, nous l'avons*

vu, ils investissaient le château de Ratier d'où ils chassèrent les seigneurs de la noble famille des Aleman ». D'autres sources établiraient que le village de Valbonnais fut de nouveau pillé en 906 et qu'un exode massif s'ensuivit. En 965, l'évêque de Grenoble Isarn aurait chassé les Sarrasins de son diocèse avec l'aide des seigneurs guerriers comme les Aynard et les Aleman du Valbonnais. Peu de temps après, une motte castrale a été construite à Valbonnais pour prévenir (le sacro-saint principe de précaution!) les attaques de ces pirates refoulés. Ceux-ci auraient sans doute été oubliés par l'Histoire si les Sarrasins n'étaient pas revenus d'actualité dès le XI^e siècle avec la « Guerre Sainte » : on y a aussi beaucoup croisé le **fer** !

Les Sarrasins des Alpes : des peuplades indigènes ?

L'historien Robert Latouche, doyen de la faculté des Lettres de Grenoble, affirmait que tous les témoignages locaux sur l'occupation sarrasine sont sans valeur. Un sociologue, dont nous avons oublié le nom, a affirmé que les Sarrasins ne sont jamais venus dans les Alpes. Il faut dire que le terme de *Sarrasin*, nom générique, avait jadis plusieurs acceptions : la chrétienté confondait volontairement tous ces peuples, païens, barbares, infidèles ou hérétiques. Des autochtones, ont-ils résisté à la christianisation des vallées du Valbonnais, en s'opposant farouchement aux petits chefs militaires ou seigneurs voulant affirmer leur pouvoir ? Et si les récits, sur les prétendues expulsions de Sarrasins, décrivaient en fait l'assujettissement des populations locales ou leur extermination ! C'est la thèse curieuse mais séduisante, défendue par Joseph Henriot dans *Nos ancêtres, les Sarrasins des Alpes* paru en 2002 aux Editions Cabedita. « *Les Sarrasins ...n'étaient autres que des représentants de la population indigène, paysans et artisans fièrement attachés à leur culture et à leur langue préindoeuropéennes* ». Nos mineurs de fond, avec leur volonté de **fer**, auraient-ils alors été amalgamés aux envahisseurs Sarrasins ? Avec le concours des différentes branches de la science (archéologie, ethnologie, linguistique...), la g@zette du valbonnais saura t-elle chercher la clé de cette énigme dans la caverne des Sarrasins ? Son auteur y croit comme **fer**, avec un premier indice scientifique redoutable : *l'eau rouge*, cette eau ferrugineuse du hameau des Verneys.



La grotte « *obstruée par les chasseurs* » est-elle une légende ou une réalité ?

Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuilleton, une histoire du canton de valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère. Après une petite présentation du « Canton des vallées », le rédacteur qui a signé cet article de ses initiales E. A. nous met l'ea . à la bouche.

COMMUNES ET CANTON

On sait que jusqu'au 12 août 1836, Entraigues donna son nom au canton et en fut le chef-lieu.

Avant 1775, toutes les communes actuelles existaient avec mêmes limites et mêmes noms, sauf pour La Morte qui était désignée par « Forains de Vizille-à-la Morte ».

D'autre part **Oris**, dans les anciennes chartes, est écrit ordinairement **Auris**, comme sa soeur du Bourg-d'Oisans, sans doute parce que ces deux communes ont renfermé des minerais aurifères.

D'après M. Dussert, jusqu'en 1591 les communes du mandement de Rattier, c'est-à-dire Siévoz, Oris, La Valette, Lavaldens (et Nantes) ne formèrent qu'une seule commune.

De 1790 à 1801, la répartition par cantons se fait ainsi.

18^e canton : **Entraigues**, Valbonnais, Chantelouve, Le Périer, Valjouffrey.

19^e canton : **La Valette-en-Rattier**, Siévoz, Lavaldens, Les Forains-de-Vizille à La Morte (Nantes-en-Rattier).

En 1794, il y eut un essai de fusion entre Oris et La Valette.

POPULATION

Voici les chiffres relevés en 1668 :

Valbonnais, 880 ; Chantelouve, 264 ; Entraigues, 436 ; Lavaldens, 460 ; Forains-de-Vizille-à-La-Morte, 120 ; Oris, 280 ; Le Périer, 460 ; Siévoz, 252 ; La Valette, 168. (pas de chiffre pour Valjouffrey).

En 1775, M.Pilot donne des chiffres partout plus faibles, sauf pour La Morte où je lis : 141. Il donne 427 habitants à Valjouffrey.

Voici, pour l'ensemble du canton, quelques recensements des XIX^e et XX^e siècles.

En 1806 : 5.311 ; en 1826 : 5.903 ; en 1842 : 5979 ; en 1861 : 5.577 ; en 1881 : 5.441 ; en 1906 : 4531 ; en 1926 : 3.114, y compris 44 étrangers.

Nombre de morts pour la France en 1914-1918 : 208.

Donc, de 1842, année où la courbe a atteint son plus haut point, jusqu'à 1926, la perte a été de près de 3000, c'est-à-dire la moitié environ. Comme pour la plupart des cantons agricoles, c'est à partir de 1880 - date de l'invasion du laïcisme - que le recul de la vie devient effrayant.

Les giboulées de Mars du...13 avril 2010



Mardi 13 avril, il a neigé sur **Valbonnais** ... la pluie, quelques grêlons... et un arc en ciel !



Les Engelas



21, 22, 23 mai 20...10^e festival

C'est la fête pour les **18** mois à **108** ans au plan d'eau

VENDREDI 21 MAI

18h30	OUVERTURE DU 10ÈME FESTIVAL suivie d'un apéritif de bienvenue
20H30	COMMENT WANG- FÔ FUT SAUVÉ (spectacle) Cie Mungo
22H	LES POISSONS VOYAGEURS (concert)

SAMEDI 22 MAI

9h	BALADE PATRIMOINE CONTÉE
11h	FABRICATION DE MARIONNETTES
11h	EVEIL MUSICAL POUR LES PETITS
11h	LECTURE UN SAC DE MOTS D'AMOUR
13h30	CONFÉRENCE PATRIMOINE
14h	Le PANDA (spectacle de marionnettes)
14h	BRICOL'ARTS (ateliers bricolage)
15h30	12 RUE D'LA JOIE (spectacle) Cie Mungo
16h30	MUSIQUE VERTE & AQUARELLE (atelier)
17h	VOICI-VOILA (chansons)
18h30	APÉRO MUSICAL avec Clac musique
20h30	L'INCONNU (spectacle) Cie Pile ou Versa
22h	EFFETS-MER et HOLY SHIT (concert)

DIMANCHE 23 MAI

9h	BALADE ARTISTIQUE
dès 9h30	MARCHÉ DES MONTAGN'ARTS
9h30/11h/13h30/16h	FABRICATION DE BIOLONS (atelier)
10h	FABRICATION DE MARIONNETTES
10h	BALADE NATURE
10h	MUSIQUE VERTE (atelier)
12h30	REPAS BIO DU FESTIVAL
13h30	ATELIER THÉÂTRE (12 À 17 ANS)
13h45	MISE EN VOIX DE L'EXPO PHOTO
15h	CHAPORTE-MOI (spectacle de cirque) Cie Commun Accord
16h	AQUARELLE & MOTS D'EAUX (atelier)
17h	LE TREZEOR (spectacle de marionnettes)
18h	APÉRO FESTIF
18h	BABEL BUËCH MADAM' (concert)
18h	POT DE CLÔTURE DU FESTIVAL

Réservations au 04 76 30 25 26 du 18 au 21 mai 2010 et sur place, tout le long du week-end :
le programme complet est disponible sur <http://theatredelalune.canalblog.com>
Si vous voulez contacter la g@zette du valbonnais : gilbert.jacquet@gmail.com